



L'heure du conte par Geneviève Allard

L'Express d'Outremont / Mont-Royal
12 octobre 2006

Il était une fois, pas deux ni trois, une femme franco-marocaine arrivée au Québec « il y a 21 hivers » et qui rêvait de vivre de l'art du conte. Au fil de plusieurs rencontres et expériences, elle a collaboré à la fondation des Dimanches du conte au bar *Le Sergent recruteur*, en 1998, et a sillonné les festivals pour raconter ses histoires. Depuis 2005, avec sa Maison internationale du conte, chaumière d'histoires de type nomade, Myriame El-Yamani pose maintenant son baluchon en plein cœur du Mile-End.

Durant toute la saison, « nous aurons des contes sur plusieurs thèmes une fois par mois au Dépanneur Café [206, Bernard Ouest]. Les contes du terroir, les contes des îles et les contes d'amour, de délices et de chocolat », raconte la principale intéressée qui a elle-même promené ses histoires en Acadie où elle a fondé la Nuit internationale du conte, et un peu partout sur le globe. « Maintenant, nous avons des musiciens dans nos soirées qui ajoutent une nouvelle touche », explique Mme El-Yamani, véritable passionnée du conte qu'elle qualifie elle-même « d'art de la relation qui permet de jouer sur pleins d'émotions ».

Le trois fait le mois

Coincidence peut-être, le chiffre trois a une symbolique importante dans le récit, et la première soirée automnale de la Maison internationale du conte a eu lieu... le 3 octobre avec trois conteurs.

Les contes du terroir étaient à l'honneur avec notamment Laurent Devîme, un orateur originaire de Picardie dont la passion est contagieuse. « Je viens d'une famille rurale du nord de la France, je suis marionnettiste, et j'ai fait plusieurs spectacles de rue, dont au Japon où j'ai appris le *Kamishibai* », cet art subtil et méconnu du théâtre de papier ou théâtre d'images.

En effet, M. Devîme promène ses histoires dans un grand panneau noir où il cache son théâtre et ses images. Derrière ses yeux espiègles, se cache un rare conteur de la tradition du *Kamishibai* en Europe, « J'en suis en quelque sorte un pionnier », concède M.Devîme. Lors de ces soirées, tout est basé sur le texte et les images ne servent que de support à la verve orale du conteur. « Ça va aussi chercher les enfants », ajoute-t-il.

Parlant d'eux, les enfants ne sont pas en reste à La Maison internationale du conte. « Nous offrons des goûters contés pour la famille le dimanche. Il y a un prix d'entrée, [contrairement aux autres soirées où la contribution est volontaire] mais le Dépanneur Café offre biscuits et verre de lait à déguster avec le conteur à la fin de l'activité », explique Mme El-Yamani, une des âmes de cet organisme à but non lucratif.

Ils vécurent heureux...

La Maison internationale du conte travaille depuis près d'un an à faire valoir les conteurs de tous acabits. « Nous avons des conteurs de la relève, d'autres de différentes communautés culturelles [qui racontent quelques bribes d'histoires dans leur propre langue. [...] Après tout, toutes les histoires sont universelles », conclut Myriame El-Yamani, le baluchon encore bien rempli d'idées et d'histoires.



Laurent Devîme, conteur originaire de Picardie, est du nombre des conteurs invités par la Maison internationale du conte. Il montre ici sa maîtrise de l'art du conte *Kamishibai*, théâtre d'images japonais dont peu d'Occidentaux ont le secret. (Photo : Geneviève Allard)